



MUSEE ZEM MATHIEUS, CLICHÉ GERARD D'ERÈNE

Henri Manguin

Toujours plus loin

Marseille, fenêtre sur le Vieux-Port (1925), huiles sur toile, 81 × 65 cm
Musée Ziem (Martigues, Bouches-du-Rhône)

Un tableau est comme une fenêtre, disait-on à la Renaissance. C'était le définir avant tout comme une ouverture sur le monde visible. Ouvrez une fenêtre, vous aurez un tableau. Inversement, regardez un tableau, c'est comme si vous portiez votre regard à travers une fenêtre. Sauf que, fenêtre ou tableau, quand on se met devant l'un ou l'autre, c'est qu'on est chez soi, à l'intérieur, comme on ne l'est que trop resté ce printemps, et qu'on aspire à sortir, voire à s'évader. Quoi de plus nécessaire à la vue, autant dire à la vie, que le désir d'aller toujours plus loin ?

C'est exactement ce désir que met en scène le tableau de Manguin, maître du fauvisme qui a beaucoup peint dans la région. Structuré en deux espaces, le dedans et le dehors, il joue très fortement du contraste entre les deux. Dedans, on est à la maison, les objets du quotidien sont très présents, avec la table, le pot de fleurs, la corbeille et les fruits posés sur la nappe. À eux seuls, ils forment une nature morte et ils suffiraient à une toile classique. Mais justement, non. Dehors s'étend la vue depuis la fenêtre, avec la mer, le Vieux-Port, le clocher des Accoules et cette lumière inimitable,

faite d'or et de mauve, qui caresse la cité phocéenne. Nous avons ainsi une nature morte et un paysage dans le même tableau. Deux en un, pour faire vite. Et alors ?

Et alors, c'est là que tout commence. Parce qu'il y a ce bateau venu précisément sous la fenêtre comme pour nous faire signe qu'il est temps d'embarquer. Pour nous signifier que le temps de l'enfermement est derrière nous. La ville est si belle, la mer est si tentante qu'il n'est plus possible de résister à l'envie d'aller les parcourir l'une et l'autre. Notre intérieur, nous ne l'avons que trop vu. Les fleurs attendront, les fruits patienteront, ils seront toujours là à notre retour.

Curieux, n'est-ce pas, qu'un tableau, une surface immobile, soit un appel au mouvement, au voyage ? On se souvient des vers du *Voyage* de Baudelaire : « *Mais les vrais voyageurs sont ceux-là seuls qui partent/Pour partir, cœurs légers, semblables aux ballons* » et qui, « *sans savoir pourquoi, disent toujours : Allons !* » Disons ce même « *allons !* » à la beauté du monde qui est devant nous. 🍷

Pascal Dethurens

Professeur de littérature comparée
à l'université de Strasbourg

À LA DÉCOUVERTE DES MUSÉES DE FRANCE

📍 **Le Musée Ziem**, créé à Martigues en 1908, doit son nom à Félix Ziem (1821-1911), peintre considéré comme l'un des précurseurs de l'impressionnisme, qui s'est installé à Martigues pour y ouvrir un atelier en 1860. Outre des collections ethnologiques et archéologiques issues des fouilles menées sur le territoire de la ville et des œuvres de Félix Ziem, le musée abrite des peintures de l'École de Marseille (mouvement artistique de 1850 à 1925, spécialisé dans le paysage provençal, fondé sous l'impulsion du peintre Émile Loubon). Le musée Ziem expose aussi des œuvres du fauvisme dont Henri Manguin (1874-1949) est l'un des principaux représentants en France avec ses amis Matisse et Marquet.